



MESSAGER

DE TAHITI.

Faits divers.

Couronnement de Tamatoo, fils de S. M. la Reine Pomare.

Le révérend Charles Barff verse l'huile sur la tête et les mains du roi. Tamatoo V. s'écroule à son nom de Ieharua je vous salue, ôi de Raiaeta et de Tahua, que le Saint-Esprit descende dans votre cœur; et vous inspire la sagesse de David et de Salomon; que la loi de Dieu soit toujours votre guide, et sa sanctification restera à tout jamais sur vous et sur votre peuple.

Les gens de Barabara chantent un hymne composé par eux-mêmes, pendant que Tamatoo reçoit le sceptre des mains de Maharua, et une salve de 21 coups de canon annonce le moment où le révérend C. Barff place la couronne sur la tête du roi.

Alors le capitaine Lévy, représentant du Gouvernement français de Tahiti, s'exprime ainsi:

Voici les honneurs patriotiques que je vous apporte de la part du Comte Ponget, Commissaire Impérial p. i. qui m'a chargé de l'honneur de le représenter dans cette grande journée.

Je vous salue, l'oparé, fille de roi, reine vous même, mère de roi.

Je vous salue, Tamatoo, que cette journée soit pour vous l'aurore d'un règne long et prospère, qu'elle soit pour votre peuple l'annonce d'un règne de justice et de paix.

Je vous salue aussi peuple de Raiaeta et vous tous de Tahiti, de Moorea, de Bora-Bora, de Huahine, que votre présence ici soit le gage d'une union désormais impérissable, n'oubliez pas que de l'union entre voisins naissent l'agrandissement du commerce, la richesse des terres et l'instruction qui rapproche l'homme de la divinité. Voyez comme la France et l'Angleterre sont puissantes maintenant qu'elles sont unies, elles protègent partout la faible contre le fort, mais aussi leur but est aussi généreux que leur amitié est indissoluble; des milliers de vaisseaux et des millions de soldats font respecter la justice par toute la terre, les navires et les guerriers français par les ordres de l'empereur Napoléon se portent partout où l'Angleterre peut avoir besoin d'un grand concours, les navires et les guerriers anglais ont l'honneur de leur venir de courir partout où les appelle le pavillon de la France.

Malheur à ceux qui pour des motifs personnels susciteraient des désordres pour troubler une si grande harmonie; je le répète, malheur à ceux-là!

Si vous tous pour toujours, vous tous qui assistez à cette grande assemblée, avez longtemps vos conquêtes marines vous ont ouvertes des missaires dans vos vallées et sur vos montagnes, avec le règne de Tamatoo doit commencer la marche de l'humanité; vous avez de grandes choses à faire, que les sages d'entre vous encouragent les autres de saines habitudes qui engendrent la moralité; il ne faut pas que la race la plus belle, la plus intelligente, la plus généreuse de l'Océanie disparaisse; il faut qu'elle reste nombreuse, forte et puissante pour qu'à son tour elle aille, dans les îles encore barbares de l'Océanie, porter la civilisation avec la parole de Dieu.

M^r Chipson, Consul anglais, a pris ensuite la parole en ces termes:

« Tamatoo V.

« J'ai l'honneur de vous féliciter dans cette heureuse occasion au nom de Victoria, reine de la Grande Bretagne; je me joins de bon cœur au représentant de France qui vient de vous faire connaître, au nom de sa Majesté Impériale Napoléon III, ses vœux pour vous même et pour votre peuple. Ce n'est pas si seulement que les pavillons de la France et de l'Angleterre sont unis, partout ils le sont encore dans le but de répandre l'instruction et les arts. Tant que vous conduirez votre Gouvernement dans les principes de la vérité et de la justice, vous n'aurez, avec de tels alliés, rien à craindre des agressions étrangères.

Le désir de notre race est que votre règne soit long, paisible et prospère! »

Tamatoo répond au nom du roi: mon cœur se joint de ce que vous venez de nous faire entendre. Que la France et l'Angleterre restent à jamais unies pour le

bien du monde. Recevez nos remerciements pour l'honneur que votre présence fait rejaillir sur nous, et l'expression de notre reconnaissance pour tous les bienfaits que nous vous devons depuis si longtemps. »

Il fait chanter un cantique d'action de grâces par l'assemblée entière; il prie lui-même pour le roi, pour le peuple, pour la famille royale de Tahiti et appelle la bénédiction du Tout-Puissant sur la France et l'Angleterre.

Un membre de la famille royale se lève et crie à trois reprises: Dieu sauve le roi! A chaque cri, le peuple répond Amen. Gouverneurs-juges, enfants, français, anglais, tahitiens, sandwichiens, etc., chacun à son tour, répètent le même vœu, lequel était toujours précédé de la réponse Amen. L'hilarité devient bientôt comique; aussi, est-il temps de se retirer à la résidence royale. Tout le long du chemin, les différents groupes composant le cortège font entendre les mots employés dans les anciens temps pour les mêmes circonstances: *Maeu e arii, Eleea le roi!* Ces mots sont répétés avec une énergie croissante, jusqu'à ce que la voix faussée et déchirée soit réduite à une impulsion complète, mais l'on retrouve bientôt de nouvelles forces pour les danses et les chants océaniques qui provoquent si bien le plaisir jusqu'à l'ivresse.

Extraits du Moniteur.

« La distillation de l'eau de mer est une des plus importantes questions de la navigation maritime. Nous trouvons dans le journal l'Invention quelques renseignements sur ce sujet qui nous paraissent de nature à intéresser nos lecteurs.

Tout le monde sait qu'à bord des navires, on fait provision d'eau, ou bien encore, on distille l'eau salée dans des alambics ordinaires. Bien que ce moyen paraît le plus rationnel, il est le moins souvent employé, évidemment l'embaras de l'appareil, la roduite de l'opération, et surtout la dépense en combustible font qu'on préfère la provision, malgré les avaries obligées faites pour ravitailler; en outre, l'eau distillée a été pas directement notable, il faut l'attacher à la vaisselle, tomber en cascade; elle dissout alors du sel, perd son goût et devient l'égère; il convient aussi d'y ajouter des traces de sel de potasse ou de soude et quelque peu d'alcool.

L'appareil de distillation a donc été l'objet d'attention; on ne s'est pas attaché à appliquer ici un moyen bien simple, bien connu, et qui, pourtant, réussirait parfaitement: ce serait la distillation de l'eau de mer dans le sel. L'appareil se composerait: 1° d'une chaudière d'une assez grande capacité, chauffée par les chaudières perdus en par un foyer spécial; 2° d'un réfrigérant de même capacité que la chaudière et portant à la partie inférieure un réservoir, le tout pouvant parfaitement se rendre étanche; 3° d'une bûche d'eau froide à double courant dans laquelle baignerait, à un certain moment de l'opération, le réfrigérant.

La chaudière est remplie d'eau salée et le feu étant donné, il se formerait de la vapeur qui, se répandant dans le réfrigérant, en chasserait l'air. Si, à cet instant, on vient à fermer le réfrigérant et à le verser dans la bûche d'eau froide, l'eau de la chaudière distillera dans la vils sans aucune pression, et par suite, sans dépense de combustible.

On lit dans le *Morning Post* du 21 avril: le départ de l'*Himalaya* et du *Transit*, avec près de 2,000 hommes à bord, montre d'une manière significative le point où en sont arrivées nos relations avec la Chine. Un arrangement satisfaisant de cette difficulté si fâcheuse et si importante peut s'effectuer sans l'assistance de ce confort qui se vend si cher. L'empire chinois est en état de prospérité, mais il n'est pas d'attente qu'il faut que les Chinois empiètent avant de s'émanciper, et que le sanglant et le sucré ne qu'après avoir encore éprouvé ce que peuvent nos opérations armées et sur terre. En réalité, on n'est point avec la Chine que nous sommes en guerre, c'est avec le gouvernement d'une seule province, et nous devrions évidemment de circonvenir la lutte, si c'est possible, dans ses limites actuelles. Mais dès qu'une guerre commerciale et éclate, il est aussi manifestement impossible de prévoir

